

Vie scientifique

« L'évaluation du paysage : une utopie nécessaire ? »

Compte rendu de colloque (Montpellier, 15-16 janvier 2004)

Jacqueline Candau^a, Sylvie Ferrari^b

^a Sociologue, CEMAGREF, Unité de recherche Ader, 50 avenue de Verdun, 33612 Cestas, France

^b Économiste, Université de la Réunion et CEMAGREF, 15 Avenue René Cassin, BP 7151, 97715 St-Denis Messagerie cedex 9, France

Ce colloque était organisé par l'UMR « Mutations des territoires en Europe ». Il s'est déroulé à l'Université Paul-Valéry de Montpellier et a rassemblé 240 participants autour de 45 communications. Il a permis de montrer la vitalité des recherches menées actuellement en France sur le paysage, dans de nombreux champs disciplinaires tels que la géographie – discipline la plus représentée –, la sociologie, l'agronomie, l'économie. . . Les écologues étaient absents, tandis que les archéologues et les historiens demeuraient bien discrets.

C'est dans une atmosphère conviviale que des scientifiques, des aménageurs et des gestionnaires ont mis en commun leurs savoirs et leur réflexion afin de traduire la démarche méthodologique que chacun d'eux utilise pour évaluer le paysage. Il s'agissait précisément de se mettre « à la recherche d'indicateurs/marqueurs pluridisciplinaires », comme l'indiquait le sous-titre du colloque. La nécessité d'une orientation pluridisciplinaire, tout comme la construction d'indicateurs se justifient, selon les organisateurs, par la place de plus en plus importante que joue le paysage en tant qu'élément du développement économique. En effet, reconnu à ce titre comme objet de gestion, le paysage devient, in fine, objet d'évaluation.

Mais de quelle évaluation est-il question ? S'agit-il de l'évaluation du paysage ou de l'évaluation des politiques de développement territorial intervenant dans le domaine du paysage ? Les communications ont traité de l'une ou de l'autre, mais de manière peu explicite parce que les ateliers n'étaient pas organisés autour de cette distinction, mais autour de deux thèmes majeurs : les éléments de l'évaluation et les méthodes de l'évaluation.

Attribuer une valeur (ou, plus largement, une appréciation, un attachement) esthétique à un espace, voilà l'objet central de l'évaluation du paysage. Raphaël Larrère, dans l'ouverture de la séance plénière, a défendu l'idée selon laquelle trois regards différents permettent d'accéder à la beauté de la nature : les regards « formés » (par la culture artistique), les regards « informés », nourris par des savoirs savants (agronomiques, historiques. . .), et les regards « initiés », pétris par les expériences pratiques et sensibles des personnes immergées quotidiennement dans le territoire. Ces trois regards – tous porteurs d'une esthétique paysagère, argumente le philosophe – sont légitimes : ils s'hybrident, se croisent, se superposent.

Suivre cette thèse invite l'expert du paysage à prendre en compte ces différents regards et à relativiser le sien propre lorsqu'il établit un diagnostic. Les expériences rapportées et les démarches exposées mêlaient deux approches de l'expertise, deux « figures » de l'expert : d'une part, celle de l'expert révélateur et garant des valeurs locales et, d'autre part, celle de l'expert qui met en évidence la diversité des liens sensibles au paysage, qui considère ce dernier comme un outil de négociation favorisant la concertation locale et qui se pose plutôt en médiateur. Bien que nettement présentes dans les communications, ces différences dans les postures de l'expert ont été peu débattues. Si certains participants ont réaffirmé le caractère irremplaçable des enquêtes de terrain par questionnaires ou entretiens auprès des habitants, des gestionnaires et plus largement de l'ensemble des usagers, c'était bien pour prendre position en faveur d'une évaluation du paysage qui soit plurielle. Dans cette perspective, la dimension pluridisciplinaire s'affirme comme le fondement même de l'évaluation en tant que méthode.

Auteur correspondant :

J. Candau, jacqueline.candau@bordeaux.cemagref.fr

Privilégier une entrée par les outils et, plus largement, par les démarches méthodologiques pour réfléchir à la complémentarité disciplinaire, tel a été le parti pris des organisateurs de cette manifestation. On ne peut que les suivre dans ce choix. Revenir sur les données que l'on manipule, leur collecte, leur mise en forme et leur traitement permet d'appréhender concrètement l'objet de recherche que l'on construit, et que l'on analyse, pour identifier à partir de là les différences et les coopérations possibles.

Si le thème de la pluridisciplinarité était bien à la fois central et transversal à tous les ateliers – centrés sur les « outils », les « démarches », les « expériences » et la question de la « transférabilité » –, rares furent cependant les communications qui portèrent réellement sur des approches de nature pluridisciplinaire.

Les synthèses des ateliers ont dégagé quelques perspectives intéressantes. Jean-Charles Filleron constate que les outils restent très disciplinaires, et appelle de ses vœux des outils proprement paysagers, donc nécessairement transdisciplinaires. Seuls de tels outils pourraient, à son avis, « faire advenir une science du paysage ». En ce qui concerne l'atelier consacré aux démarches, Pascal Marty et Claude Napoléone considèrent qu'en amont, la coopération disciplinaire doit avoir pour base une définition

minimale du paysage, à savoir un assemblage d'objets. La construction d'objets « intermédiaires » peut, dans ce cas, constituer une étape dans l'échange interdisciplinaire. Mais quelle démarche méthodologique peut-on adopter pour avancer résolument et progressivement ? Certaines communications apportent des éléments épars. Force est de constater, cependant, que le dialogue entre disciplines a souvent été difficile à partir des interventions de l'auditoire au cours de ces journées.

Finalement, ce colloque a plutôt constitué une occasion de réaffirmer l'intérêt pour la pluridisciplinarité qu'une avancée pluridisciplinaire significative. Toutefois, on peut penser que l'hétérogénéité des travaux présentés à partir de recherches menées actuellement en France est certainement un gage d'une construction pluridisciplinaire du paysage et de son évaluation. Tels sont les deux intérêts majeurs de ce colloque, que l'on retrouvera dans les actes dont la publication est prévue en novembre 2004 par l'Université Paul-Valéry de Montpellier. Une nouvelle manifestation d'envergure internationale, consacrée à la connaissance des paysages et à l'action paysagère, se tiendra du 2 au 4 décembre 2004 à Bordeaux¹. Il sera intéressant d'en comparer le contenu avec celui de ce colloque.

¹ Pour plus d'informations, consulter le site <http://landscape.lyon.cemagref.fr>